

Omar Mouldouira : « j'ai voulu raconter une immigration à l'envers »

Avec son premier long-métrage Un été à Boujad, récit lumineux sur le retour au pays d'une famille marocaine, le cinéaste Omar Mouldouira a touché en plein cœur le public de l'Institut Lumière. Rencontre avec un réalisateur sur lequel il faudra compter.

Un été à Boujad raconte le retour d'un adolescent dans son pays d'origine, le Maroc. Comment est née l'histoire de ce premier long-métrage ?

C'est un film qui se passe dans les années 80, j'ai voulu raconter une immigration à l'envers : je voulais montrer à quel point on peut se sentir étranger dans son pays d'origine. C'est toujours bizarre la façon dont les films naissent. Il y a quelques années, j'avais réalisé le court-métrage *Margelle*, où il y avait déjà le personnage de Karim, c'était un peu le prologue d'*Un été à Boujad*. L'idée première du film est apparue au bout de quelques années où j'étais empêtré dans un scénario. J'ai l'habitude d'écrire dans les cafés à Paris : un jour, j'ai eu comme un flash : je me voyais enfant, regardé par un trou de serrure une jeune fille montrant sa blessure à ma mère. Je me suis demandé si c'était vraiment arrivé ou si j'avais rêvé de cela. Et puis à partir de cette graine, j'ai écrit le scénario, en m'inspirant de mon vécu, de mes souvenirs d'enfance. Le scénario a nécessité cinq ans d'écriture.

Justement, ce récit est aussi celui de votre enfance, de votre retour au Maroc. Comment cette immigration à l'envers s'est passée pour votre famille ?

Le retour au Maroc était à la fois étrange, stressant et excitant. J'avais douze ans lorsque mon père a décidé de retourner vivre au Maroc. A cet âge, ma seule préoccupation, c'était de savoir si les épisodes de Goldorak seraient en arabe (rires) ! On avait l'image du Maroc que l'on connaissait chaque été, c'était une perception un peu embellie du pays. On pensait que cela allait être comme ça tout le temps, je pense que mon père pensait cela aussi, mais la réalité à été bien plus difficile. Dans le film, il y avait une image que je voulais absolument filmer, c'était la Renault 12 qui arrive au Maroc chargée de cadeaux : c'est comme cela que mon père rentrait chaque été au pays. On le surnommait le « père Noël de l'été » ! Je me souviens que les essieux touchaient le sol tellement la voiture était chargée ! Quand on arrivait chaque été au Maroc, c'était un véritable spectacle, on était accueillis comme des héros !

Le récit se situe à l'été 1986. Pourquoi avez-vous choisi cette période ?

Si on se rappelle le contexte en France : c'est trois ans après la « marche des beurs » et il y a eu aussi la loi Pasqua où l'on encourageait les immigrés à rentrer chez eux via un chèque. C'était en pleine période de « Touche pas à mon pote » lancé par SOS Racisme. Je voulais parler de cette immigration à l'envers et du fait que l'on peut se sentir étranger dans son pays

d'origine. Je pense que ce sentiment est universel : on peut aussi se sentir étranger parfois dans son propre pays, et puis c'était important que cette histoire soit racontée du point de vue d'un adolescent. C'est une période pendant laquelle on est un peu étranger à soi-même : notre corps, notre voix changent. C'est aussi ce sentiment d'étrangeté par rapport à soi-même que je voulais aborder.

Le personnage du jeune Karim est interprété magistralement par Yasser Kazzouz. Comment avez-vous trouvé ce jeune comédien ?

C'était primordial de trouver les bons acteurs pour jouer les adolescents du film. Lorsqu'on tourne un film avec des enfants, on n'a pas intérêt à se planter sur le casting ! Si les acteurs ne sont pas bons, on sort du film et c'est la catastrophe ! J'avais vu que pour trouver l'héroïne du film *Léon*, Luc Besson a mis trois ans pour trouver Nathalie Portman : mais dans mon cas, ce n'était pas possible d'avoir autant de temps. On a commencé le casting en voyant une centaine d'enfants, mais la Covid est arrivée. Nous avons dû décaler d'un an notre travail. Le problème, c'est qu'à cet âge, les enfants changent très vite. Nous avons dû recommencer à zéro le casting. En raison du confinement, nous avons fait passer des essais aux enfants via WhatsApp en vidéo : le seul qui m'a semblé parfait pour le rôle, c'était Yasser Kazzouz, le feeling est tout de suite passé entre nous et je crois qu'on s'est adoptés mutuellement.

***Un été à Boujad* a été présenté au Maroc. Est-ce qu'il sortira aussi en France ?**

Le film sera diffusé à la télévision marocaine, il devrait être distribué dans d'autres pays en Europe, mais pour l'instant, nous n'avons pas encore de distributeur en France. J'espère vraiment que le film pourra sortir en France, c'est important pour moi, d'autant plus que c'est en France que je vis. Nous sommes actuellement en recherche d'un distributeur : l'appel est lancé !